



11/15 PLACE DE LA BOURSE
75061 PARIS CEDEX 02 - 01 40 41 46 46

06 JUIN 08
Quotidien Paris

Surface approx. (cm²) : 418

Page 1/1

Arditi, Bezace et Bouix, jeu verbal à trois au service de Nathalie Sarraute (COMPTE RENDU)

Par Benoît FAUCHET

AUBERVILLIERS (Seine-Saint-Denis), 6 juin 2008 (AFP) - Pierre Ardit, Didier Bezace et Evelyne Bouix composent un solide trio sur le plan verbal dans "Elle est là" de Nathalie Sarraute, histoire d'une idée fixe présentée jusqu'au 20 juin au Théâtre de la Commune à Aubervilliers.

Dans la petite salle du centre dramatique national qu'il dirige depuis 1997, Didier Bezace met en scène ses retrouvailles avec Pierre Ardit, sept ans après avoir fait avec lui l'ouverture du Festival d'Avignon 2001, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, avec "L'Ecole des femmes" de Molière.

Evelyne Bouix, la compagne de Pierre Ardit, est aussi de la partie: elle incarne d'ailleurs la collaboratrice de celui-ci, celle qui va provoquer son tourment.

Le personnage que joue Pierre Ardit, auquel Sarraute a donné un drôle de nom en forme de code (H.2), est torturé par l'intime conviction que cette femme n'est pas d'accord avec lui. Au cours d'une discussion, il a cru percevoir chez elle un désaccord. Cette idée, il n'en sait rien mais "elle est là" et ça le mine.

La chose prend des proportions insensées: H.2 est prêt à tout, jusqu'à la violence assassine, pour faire sortir cette idée de la tête de son "associée". Il ne passera pas à l'acte mais confiera ses états d'âme à un autre homme, H.3 (Didier Bezace).

Première oeuvre écrite (en 1978) par Nathalie Sarraute directement pour le théâtre, "Elle est là" illustre le "théâtre de langage" cher à l'auteure et l'un de ses thèmes de prédilection, l'obsession.

Nathalie Sarraute (1900-1999), fine observatrice de ce qui se cache derrière les paroles, pensait que sa dramaturgie verbale était capable à elle seule de "produire l'action": le spectateur peut en douter mais aussi se laisser prendre à ce jeu de mots qui flirte joliment avec l'absurde et l'ironie.

Sans doute pour laisser toute sa place au texte, la scénographie de Jean Haas et Didier Bezace est pour le moins sobre: une table de verre et quelques chaises de bureau meublent à peine le plateau noir.

Le travail sur la lumière, signé par Dominique Fortin, est plus ambitieux, laissant les protagonistes avec leurs idées sombres et leurs zones d'ombres. De la première image -- ces mains découpées dans l'espace faisant sonner un verre à cognac -- à la dernière -- une ampoule montant dans les cintres --, les idées lumineuses ne manquent pas.

Les trois acteurs font le reste, avec le métier qu'on leur connaît. Pierre Ardit expose sa palette diversifiée, du désarroi à la rage ("cette pimbêche!", dit-il à l'adresse de sa collaboratrice). Evelyne Bouix est convaincante en secrétaire très propre sur elle et faussement ingénue. Quant à Didier Bezace, il incarne avec le retrait nécessaire ce confident au jeu trouble, souvent dans la pénombre.

bfa/ber/DS